

CHAPITRE X

LA RESURRECTION DE JESUS-CHRIST

Évangile de Matthieu, chapitre XXVIII

Conférence donnée à Giez, le 10 février 1979

Début de l'enregistrement de la conférence du 10 février 1979.

(...)

... et nous en disons très particulièrement, aussi, un très profond merci à celui qui est le Maître de la vie et de la mort, à celui qui laisse faire aux hommes leurs expériences, même quand celles-ci peuvent et doivent être tragiques. Je pense qu'aujourd'hui il est plus important encore que d'autre fois, de venir chanter le grand chant de l'Unité de la vie, ce chant de l'Unité de la vie qui est dans la *Bible*, qui est dans le *Coran*, qui est dans les *Upanishads*, qui est dans les *Védas*, qui est dans le *Shinto* japonais, qui est dans le Bouddhisme, et que les hommes ont tellement de peine à entendre, ont tellement de peine à comprendre, ont tellement de peine à accepter, parce que ce chant de l'Unité comporte un principe essentiel : c'est le non-égoïsme, le non-égoïsme total. La compréhension de l'Unité est à ce prix, un prix que la terre n'a pas fini de payer, un prix que l'homme accepte si rarement et si difficilement de payer.

Au cours de l'Université de Lausanne, jusqu'à ce printemps, j'ai pour sujet « Le Temps de la Passion », et je reprendrai donc toute l'histoire du repas de la Pâque, de Gethsémani, de Golgotha. Aujourd'hui on avance, je nous apporte « La Résurrection. »

Evangile selon saint Matthieu, chapitre XXVIII, qui clôt cet Evangile-là, Evangile selon saint Matthieu, chapitre XXVIII, le récit de la Résurrection, qu'il faut aussi essayer de comprendre, comme il faut essayer de comprendre la Passion dans cette optique de l'Unité Divine de toute la vie, que Jésus va affirmer tout à la fin de ce chapitre ; cette Unité que nous n'avons pas encore comprise, et qu'il est semble-t-il, si difficile de vivre ici-bas.

J'ai pris l'habitude, depuis quelque temps, de lire un bref passage tiré de mon livre, *Exégèse Spirituelle de la Bible*, le chapitre des anges ; et je vais (puisque'il va être question d'un ange aussi dans notre chapitre XXVIII de l'Evangile selon saint Matthieu), je vais vous lire, aussi, un paragraphe de ce chapitre intitulé « Les anges »¹.

Il est utile de signaler ici un fait important de la vie contemplative qui se retrouve d'ailleurs également dans les autres activités de l'homme. La vision surnaturelle est intérieure, elle naît d'une rencontre, dans la conscience individuelle, entre la supra-conscience lumineuse et immuable qui l'habite et la perception inférieure du physique et du mental, préparée par un travail antérieur, par les efforts de l'intelligence et par l'aspiration qui la pousse vers un savoir plus sûr. La vision est la résultante exacte de l'une et de l'autre (donc de l'aspiration de l'âme, de sa maturité et de l'état de la maturité des plans inférieurs de la conscience et de la vie), du degré de l'affinité réciproque qui existe entre elles, de la compréhension que l'homme peut avoir de l'infini ; car l'infini resplendissant ne saurait l'envahir soudain de toute sa puissance sans risquer de l'anéantir ; le regard accoutumé à l'obscurité de la nuit (qui est l'ignorance du moi personnel) ou bien au demi-jour de l'aube (début de la purification de l'ego par la vertu spirituelle de la piété) ne saurait sans danger recevoir d'un seul coup les rayons du soleil dans la plénitude de leur force. Au cours de l'expérience mystique les apparitions changent, évoluent, les formes distinctes disparaissent ; l'âme plonge dans l'authenticité féconde et bienheureuse de sa propre splendeur indifférenciée.

L'ange est en l'homme le gardien de la perception supramentale, l'énergie spirituelle qui ouvre ou qui ferme l'accès intérieur à « la vision céleste », à la contemplation de la vérité insaisissable sur le plan inférieur du mental et du physique. Le pouvoir de l'intelligence divine habite l'homme². L'orgueil, l'égoïsme, la désobéissance à la loi sacrée de la vie incarnée en lui déterminent ce pouvoir à empêcher sa conscience d'entrer dans la connaissance de l'immortalité.

¹ Exégèse Spirituelle de la Bible, page 113.

² Mâ le répète deux fois.

Le pouvoir de l'intelligence divine habite l'homme, c'est ce que nous allons essayer de faire, aujourd'hui, en lisant ce dernier chapitre de l'Évangile selon saint Matthieu.

Golgotha est passé et dans l'après-midi, après la crucifixion, l'obscurité a envahi la terre. Les plans inférieurs de la conscience : physique, vital, mental inférieur, sont dans la nuit et c'est l'éveil même de l'Inconscient sacré : les sépulcres qui s'ouvrent et les saints qui courent dans la ville, les énergies sacrées, saintes, qui sont aussi dans notre subconscient et dans notre inconscient. Le voile du temple se déchire depuis le haut jusqu'en bas. Le voile qui empêche la conscience mentale dualiste de voir l'Infini et d'y pénétrer est déchiré. Golgotha est bien « le triomphe de l'Esprit dans l'incarnation », cette mort à l'apparence, qui est le chemin de la Résurrection à l'Infini, c'est ce spectacle-là (le mot est dans la *Bible*), que Jésus donne à l'humanité. Jésus, qui est le chemin de notre Transfiguration, qui est le chemin de notre Résurrection, donne ce spectacle à l'humanité pour qu'elle comprenne que « le triomphe de l'Esprit dans l'incarnation » c'est la mort à soi, la mort à l'apparence et dans l'épouvante la conscience mentale : ici un centurion et d'autres qui avaient assisté à ce spectacle, se frappent la poitrine et disent :

« En vérité, en vérité (assurément), cet homme était le Fils de Dieu. » (Matthieu XXVII, verset 54)

Et puis c'est le soir de Vendredi Saint. Lui succédera le Jour du Sabbat, qui est sacré pour les Israélites et qui va être respecté.

Entre temps est intervenu Joseph d'Arimatee, le disciple de Jésus, qui va auprès du gouverneur Pilate et qui lui demande l'autorisation de prendre le corps et de le mettre dans un sépulcre. Il obtient cette autorisation, et, au soir de Vendredi Saint, il s'en va avec des amis pour faire descendre Jésus de la croix, l'envelopper dans un linceul blanc, et le transporter dans un sépulcre qu'il s'était fait creuser dans un roc. Et, la *Bible* précise, ce sépulcre était neuf, il n'avait encore jamais été utilisé et ceci n'est pas sans importance. Pendant que cet acte pieux s'accomplit (la déposition de la dépouille mortelle du Christ dans ce sépulcre neuf), Marie de Magdala et l'autre Marie, comme dit le texte (Matthieu XXVII, verset 61) :

« Marie de Magdala et l'autre Marie étaient là, assises vis-à-vis du sépulcre »,

... et regardent la mise au tombeau. Joseph d'Arimatee roule la pierre ; le sépulcre est fermé, le Sabbat peut commencer.

Face à l'immensité de la Révélation encore incomprise de ce que Jésus a fait sur la croix d'une façon spectaculaire, pour que le monde, qui a besoin de voir avec ses yeux, comprenne quelque chose de la vie de l'Esprit, les paroles que Jésus prononce sur la croix sont significatives :

« Tout est consommé »

« Père, je remets mon esprit entre tes mains »

« Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? »

La fin de l'adoration du dieu personnel, l'entrée dans l'Esprit Infini, ce même calvaire que vivra quelques siècles plus tard, en Inde, un Shrî Râmakrishna¹, quand Il devra dépasser l'adoration de la Mère divine pour entrer dans l'Absolu. Golgotha est le chemin intérieur de la Renaissance à l'Infini qui est au-delà de la personne individuelle, aussi au-delà de la personne individuelle de Dieu. Rentrer dans l'Infini c'est rentrer dans l'inconditionné, dans l'Absolu, dans l'Éternel, ce qu'est Jésus :

¹ Né en 1836, mort en 1886.

Il est l'Éternel. Il a accompli ici-bas, d'une façon visible, le chemin pour que les hommes le comprennent, le voient et le suivent, mais ce chemin passe par Golgotha. Ce n'est pas pour rien que, tout au long de ses voyages au travers de la Judée et de la Galilée, tout au long de ses discours, et de ses discussions, avec ses disciples, avec les pharisiens, Jésus, après avoir levé le voile sur le mystère du Divin étincelant, revient toujours à cette même conclusion :

« Il faudra que le Fils de l'homme souffre et meure. »

Nous avons vu la dernière fois, en automne, la Transfiguration (Jésus apparaît dans sa Gloire aux disciples), et la conclusion : *Il faudra que je meure.*

« Il faudra qu'à mon apparence humaine je meure moi aussi. _ Sous-entendu _ : car je suis l'Éternel. »

Cet admirable verset de la Nativité, Luc, chapitre II, vts. 10 et 11, quand l'ange annonce aux bergers :

« Ne craignez point; car je vous annonce une bonne nouvelle, qui sera pour tout le peuple le sujet d'une grande joie : c'est qu'aujourd'hui, dans la ville de David, il vous est né un Sauveur, qui est le Christ, le Seigneur »,

... le Sauveur individuel, particulier, qui est le Christ (c'est-à-dire le Créateur, l'Élu, le Premier, le Dernier, l'Unique Différenciation du Père) et le Seigneur. Il est les trois : à la fois le Sauveur individuel, le Créateur universel, et Dieu. Alors Jésus va renaître à ce qu'Il est, Il va renaître à Soi, à Dieu, et Il le fait d'une façon visible afin que l'homme puisse comprendre, mais l'homme n'a pas compris, il n'a vu que les faits, que le spectacle, et il en reste encore aux faits et au spectacle, ne sortant pas d'une individualisation qui, quand il s'agit de Dieu, n'a absolument aucun sens.

Jésus s'est effacé de la forme, et le *matin de Pâque* vient pour nous le faire comprendre : car il n'y aura plus personne dans le sépulcre, pas de visage, pas de forme, pas de nom, seulement la Lumière des anges.

Après cette prodigieuse Révélation, l'homme n'a qu'une attitude juste à adopter, et c'est celle de Joseph d'Arimatee, c'est le respect de la piété. Il demande à Pilate le corps, il l'obtient et le dépose dans un sépulcre neuf enveloppé d'un linceul blanc, un sépulcre qui n'avait jamais servi ; dans le cœur d'une piété, d'une adoration qui est nouvelle, c'est cela qui est important : une piété, une adoration qui est nouvelle, qui va sortir des carcans de la loi comprise concrètement, mentalement, donc pas comprise, donc mal mise en pratique. Ce sépulcre neuf est, si j'ose le dire, l'écrin précieux, la pierre de touche d'un commencement nouveau dans la vie de la piété sur la terre. Là aussi, cela se passe d'une façon extérieure, bien visible, mais c'est l'âme qui doit comprendre.

Nous allons maintenant nous pencher sur le récit de la Résurrection en essayant de laisser parler l'âme, et de lui laisser dire comment la Résurrection est actuelle, à chaque pas de notre vie, est possible à tout instant parce qu'elle est éternelle. Elle est l'Infini, elle est l'Absolu Rayonnant qu'on appelle Dieu.

1. Après le Sabbat, à l'aube du premier jour de la semaine, Marie de Magdala et l'autre Marie...

Deux Marie, qui n'en sont qu'une en fait, assistent à la mise au tombeau, elles sont la piété qui, en silence (car personne ne dit rien pendant cette mise au tombeau, c'est le silence du mental), fait ce qu'elle peut pour honorer, adorer son Dieu, sans prononcer aucune parole parce qu'elle ne peut pas, elle ne comprend pas, alors il faut se taire.

Et puis, ce sera le Sabbat, le repos du septième jour qui, ici, a son poids d'or dans le récit de la Passion et de la Résurrection. Après un pareil choc, la conscience a besoin de se reprendre, de se ressaisir, de se retremper, et la seule vraie et bonne manière de se ressaisir et de se retremper c'est précisément le repos, l'arrêt, l'obéissance aux rites du Sabbat d'où peut jaillir la Lumière. Si les hommes, dans leur vie

particulière et dans leur vie nationale, pouvaient comprendre la vertu de ce repos, de ce Sabbat qui est une Loi de l'Eternel dans la vie, au lieu de se précipiter dans l'action toujours, toujours, toujours ! ... Savoir respecter cet ordre de s'arrêter, de se taire et d'accomplir les actes rituels (peut-être parfois dépourvus de sens, mais ce n'est pas tellement important), qui permet justement au silence de venir remplacer la fébrilité des mots, la précipitation des actes, cette espèce d'ivresse dans laquelle l'humanité se perd toujours à nouveau : un temps d'arrêt.

On dit qu'en musique c'est souvent le point d'orgue qui est le plus expressif et le plus important, c'est vrai. Les silences en musique soulignent le chant, soulignent la phrase ; sans les silences la musique étoufferait. Sans le dimanche, sans le Sabbat, sans ces temps d'arrêt, de repos, l'homme court à sa ruine et l'humanité avec lui. Le Sabbat, la pose, l'arrêt, qui est en même temps l'obéissance au Seigneur. Savoir s'arrêter est souvent la plus grande force que possède l'homme d'obéir au Seigneur. Dans la maladie c'est pareil, vouloir intervenir, intervenir, intervenir, tout le temps quand quelqu'un est malade, c'est faux, il faut aussi savoir attendre un peu, mettre des pauses, des périodes d'arrêt, pour que la vie dans sa nature profonde, qui est Divine, ait le droit de dire son mot et d'accomplir son pas à elle, qui n'est pas forcément le nôtre.

Ainsi passe le jour du Sabbat, ceux qui ont crucifié Jésus et ceux qui ont assisté à sa crucifixion, sont allés à leurs prières rituelles, le cœur lourd, la conscience peut-être troublée, mais il y a eu ce temps d'arrêt indispensable avant l'Aube du premier jour de la semaine. Tous les mots ont leur valeur, tous les mots ont leur importance.

Voici comment commence le chapitre XXVIII, de saint Matthieu :

1. *Après le Sabbat, à l'aube du premier jour de la semaine, Marie de Magdala et l'autre Marie allèrent voir le sépulcre.*

Toujours nos deux Marie, qui n'en sont qu'une, représentant l'âme qui est l'éternelle fiancée du Seigneur. Elles étaient là à la crucifixion, elles étaient là à la mise au tombeau, elles sont là à l'aube du premier jour de la semaine ; ce premier jour de la semaine est un immense recommencement. Cette aube qui garde en elle un pareil mystère, un pareil trésor, est peut-être triste à son lever ; certainement que les deux Marie allant au sépulcre avaient le cœur lourd, l'âme triste, et que même si le soleil brillait, elles n'ont pas du le voir, le ressentir et l'apprécier beaucoup. Tous les mots ont leur importance, c'est le premier jour, après l'immensité de Golgotha : *La victoire de l'Esprit dans l'incarnation* et Golgotha veut dire : *le Lieu du Crâne* ; et l'ouverture du crâne en l'homme c'est l'ouverture vers l'Infini, le septième plan de la Conscience, dont la porte soudain est ouverte par Dieu et qui pénètre dans l'Infini... qui le submerge, l'immerge, qui fait irruption en lui. C'est le premier jour d'un recommencement.

Les deux Marie, qui sont la piété de l'âme, présentes à Golgotha, présentes au soir de Vendredi Saint près du sépulcre, s'en vont chercher ce qu'elles croient avoir perdu, parce que c'est là notre ignorance de nous imaginer que, parce que nous ne voyons plus avec nos deux yeux de chair, quand nous n'entendons plus avec nos deux oreilles, quand nous ne pouvons plus toucher avec nos doigts, nous avons perdu une présence. En effet, elles ont perdu le visage qui les a émerveillées et réconfortées pendant quelques années ; elles ont perdu la voix qui les a instruites et dirigées, elles ont perdu cette présence indiscutable qui les a fortifiées et animées de sa joie pendant quelques années, et elles vont chercher Jésus dans la mort, dans un sépulcre, mais elles vont rencontrer la Vie.

C'est cela au-dedans de nous : nous plongeons dans un regret, dans une absence, et quand Dieu le veut nous rencontrons la Vie, la Lumière, qui va révéler son absolue unité.

2. *Et voici, il y eut un grand tremblement de terre ; car un ange du Seigneur descendit du ciel, vint rouler la pierre, et s'assit dessus.*

3. *Son aspect était comme l'éclair, et son vêtement blanc comme la neige.*

Toujours ! La blancheur de la neige, l'éclat d'un éclair, la présence de la Lumière qui est la Vie, la Connaissance et la Béatitude, inséparablement.

Elles viennent chercher ce qu'elles ont perdu dans la mort, dans le sépulcre ; et ce grand tremblement de terre c'est l'ébranlement de la conscience incarnée, physique, vitale, mentale, dualiste, qui soudain est bouleversée dans sa perception ; l'échelle des valeurs se renverse et c'est l'invisible qui devient plus réel que le visible. C'est cela la foi, mes amis, il n'y en a pas d'autre et cette foi-là ne prendra jamais d'arme pour se défendre. Croire en l'invisible plus réel que le visible n'a pas besoin d'être défendu par l'épée ou par le feu. Croire en l'invisible plus réel que le visible, c'est croire en la puissance rayonnante de l'âme, qui est plus grande que la puissance concrète de l'humanité entière. Il suffit d'une âme rayonnante et affirmée, pour en entraîner beaucoup sur le chemin de l'Amour, sur le chemin de la Lumière, sur le chemin de la Paix et de la Vérité qui est la Justice divine en l'homme, l'acte juste, la pensée juste, qui sont en union avec Dieu, avec l'éternité, et non pas juste par opposition à une autre justice : juste dans tous les cas, parce que cette justice est fondée sur l'union avec Dieu.

Marie de Magdala et l'autre Marie, qui sont l'âme pieuse, éternelle fiancée du Seigneur, cherchent leur Maître bien-aimé dans le sépulcre de la mort. Et voici, parce que Golgotha a eu lieu, un ébranlement profond, un tremblement de terre radical, essentiel, renverse en elles toute l'échelle des valeurs et soudain, leur foi devient réalité : l'invisible « est » plus réel que le visible.

Un grand tremblement de terre, un ange du Seigneur... toujours un ange du Seigneur, un messenger de la Lumière de l'Esprit : ὁ ἄγγελος (*angelos*), en grec, veut dire « le messenger », et l'ange est en nous-même la Lumière de notre âme qui soudain s'éveille en nous, nous apparaît intérieurement et nous instruit de la Plénitude, de l'Unité, de la Vérité de l'Esprit qui est Dieu.

Un ange du Seigneur descendit du ciel, du haut de la Supraconscience où tout est Un, où tout est vrai, où tout est juste.

... vint rouler la pierre, et s'assit dessus, vient révéler la vie et s'assied auprès d'elle pour veiller sur elle. L'ange de la Révélation en nous, l'Eveil à la Lumière en nous, qui demeure pour veiller sur cette Révélation de Vie, que nous avons tant de peine à comprendre, tant de peine à accepter, tant de peine à vivre pour le retransmettre aux hommes, pour le donner à la terre : *Son aspect était comme l'éclair, et son vêtement blanc comme la neige.*

Et je vous ai apporté un tout petit verset de la *Kéna Upanishad*. « *Upanishad* » veut dire : « Connaissance intérieure, connaissance spirituelle, sacrée ». « *Kéna* » veut dire : « Par qui, par quoi », c'est donc la Connaissance de l'origine. Dans cette *Kéna Upanishad*, qui nous enseigne la Connaissance de l'origine, c'est-à-dire le Commencement de tous les commencements. Il y a ce mot qui colle à notre texte : « *Cela* », qui est la manière, dans l'Inde, de désigner le Père, l'Absolu, « *Cela* » qu'on ne peut pas définir. « *Cela* » est désigné ainsi, c'est comme un éclair qui éclate sur nous, ou comme ce battement de paupière.

Et voici notre texte :

Son aspect était comme l'éclair, et son vêtement blanc comme la neige... C'est exactement cela, lorsque les yeux ouverts ou fermés, Dieu nous donne la Grâce de voir Sa Vie éternelle, étincelante à notre regard, à notre âme : *comme l'éclair, d'une blancheur éclatante.*

La Lumière de l'Esprit en l'homme et dans le monde, la vie qui se révèle malgré la mort, au-delà de la mort qui n'existe plus, qui n'existe pas, car tout est Dieu et tout est vie, et c'est cela que Marie de Magdala et l'autre Marie ébranlées dans leur fond de conscience, perçoivent soudain :

« Mais, Jésus n'est pas mort, Il est vivant, Il avait dit qu'Il ressusciterait ! »

Et c'est un fait, mais un fait qui a des caractéristiques qu'il faut bien examiner. Le sépulcre est ouvert par l'ange, donc par la puissance de l'Esprit et l'ange veille assis sur la pierre du sépulcre : *Son aspect était comme l'éclair, et son vêtement blanc comme la neige*. La blancheur de la Révélation spirituelle est là, présente, puissante :

4. Les gardes tremblèrent de peur, et devinrent comme morts.

Ce sont les plans inférieurs de la conscience et de la vie : le physique, le vital, le vital-mental, qui eux, en ce moment, sont réduits non seulement au silence mais dans l'immobilité de la mort. Ils sont terrassés par la puissance de l'Esprit, et ce n'est pas un phénomène extérieur, mais un phénomène intérieur en nous, où notre corps ne nous importune plus, où notre vie individuelle, pour une fois, se tait et nous laisse en paix, où notre intelligence mentale dualiste, elle aussi, est réduite au silence parce que c'est l'Esprit radieux qui parle.

5. Mais l'ange prit la parole, et dit aux femmes : Pour vous, ne craignez pas ; car je sais que vous cherchez Jésus qui a été crucifié.

6. Il n'est point ici ; il est ressuscité, comme il l'avait dit.

Une fois le physique, le vital, le mental, réduits à l'immobilité et au silence, la Voix de l'Esprit en nous peut parler :

Mais l'ange prend la parole... Le Texte ne dit pas : « L'ange leur dit », comme c'est souvent le cas. C'est plus important ici, *l'ange prend la parole*, et ses paroles sont les paroles qui jaillissent du Verbe essentiel de Vérité : créateur et révélateur. Ce sont des paroles créatrices : « dire » est ici synonyme de « créer », et tout à l'heure aussi, quand Jésus prendra la parole, ses paroles créeront. L'ange crée dans la conscience humaine un chemin de compréhension nouveau : *l'invisible est plus réel que le visible*, et le chemin pour connaître l'Eternel c'est précisément de mourir à soi, c'est dépasser ce moi individuel limité à un nom et à une forme et de se connaître dans l'Infini, au-delà de la mort, qui est toute la Vie dans la Lumière.

Mais l'ange prit la parole, et dit aux femmes : Pour vous ne craignez pas, vous êtes ce plan de conscience où le cœur et l'âme sont unis dans un même élan pieux. Vous cherchez Jésus, vous cherchez Jésus dont vous savez qu'Il est l'incarnation de Dieu sur la terre, qu'Il est Dieu descendu parmi les hommes pour les instruire du chemin qu'ils doivent suivre afin de renaître à leur origine, à leur vérité, à leur réalité essentielle et immortelle.

Je sais que vous cherchez Jésus. L'Esprit en nous sait, et Lui seul sait. Nous ne savons pas ; notre conscience, notre sensibilité, nos réactions physiques, vitales, mentales dualistes, ne savent pas ; elles tâtonnent, elles essayent, elles errent, mais l'ange, qui est l'éveil de l'Esprit en nous, sait ; et il sait que Marie de Magdala et l'autre Marie cherchent Jésus. Elles ne peuvent pas admettre qu'Il soit perdu, elles le cherchent donc, et l'ange les instruit : *Il a été crucifié mais Il n'est pas ici*. Autrement dit, et d'une façon très simple, pour nous aussi, nous le cherchons au mauvais endroit :

« Vous le cherchez dans la mort, vous le cherchez dans le souvenir, dans ce qu'Il a été pendant trente trois ans sur la terre... »

Cela est faux, et nous le faisons aussi.

L'ange leur dit :

Il n'est point ici. C'est une de ces paroles de la Bible qui sont tellement importantes, et qu'il faut savoir écouter, qu'il faut savoir reconnaître.

Je sais que vous cherchez Jésus qui a été crucifié... « Vous avez raison, mais Il n'est pas ici, parce qu'Il est vivant aux siècles des siècles », comme le dira l'*Apocalypse*. Parce qu'Il est présent et vivant éternellement en chaque homme et en toute la vie, depuis le commencement de la création jusqu'au-delà de toute manifestation concrète dans un monde.

Il n'est point ici, Il n'est pas dans ce sépulcre où on l'a déposé. Il n'est pas dans ce souvenir lointain qu'on essaye de commémorer, Noël, Vendredi Saint, Pâque, l'Ascension : Il est actuel, Il est éternel, Il est toujours là, et Il est le Vivant aux siècles des siècles.

Ici, je vais vous commenter une phrase du cinquième Evangile, l'Evangile selon saint Thomas (retrouvé en 1945, près de Nag Hammâdi, en Haute Egypte), logos 3, versets 9 à 12 :

« Quand vous vous connaîtrez (c'est Jésus qui parle), alors vous serez connus (c'est-à-dire que vous vous connaîtrez vous-même) et vous saurez que c'est vous les fils du Père le vivant. »

Jésus est nous-même, maintenant, toujours ! Il n'est pas dans le sépulcre, Il n'est pas dans le souvenir, Il n'est pas dans les commémorations, Il est dans cette Vérité radieuse actuelle de l'ange qui dit :

Je sais que vous Le cherchez, mais vous Le cherchez mal encore ; Il n'est pas ici, Il est ressuscité comme Il l'avait dit. Le tombeau à l'aube du premier jour de la semaine, le tombeau de la Résurrection de Pâque, de la deuxième Pâque (« Pâque » signifiant le « Passage de l'Eternel »), n'a pas de visage, n'a plus de corps, Il n'a que la Présence et la Parole de la Lumière. Et dans l'Evangile selon saint Jean, au chapitre XX, versets 5 à 7 et verset 12 :

« Jean s'étant baissé, il vit les bandes qui étaient à terre, cependant il n'entra pas. Simon Pierre, qui le suivait, arriva et entra dans le sépulcre; il vit les bandes qui étaient à terre et le linge qu'on avait mis sur la tête de Jésus, non pas avec les bandes, mais plié dans un lieu à part... et elle (Marie) vit deux anges vêtus de blanc, assis à la place où avait été couché le corps de Jésus, l'un à la tête, l'autre aux pieds »

Au lieu où se trouvait le corps de Jésus, deux anges qui eux aussi instruisent les disciples et les femmes. La preuve de l'authenticité de l'incarnation : les bandelettes blanches, et puis la Révélation de la Vie Lumineuse : les deux anges. C'est tellement clair, c'est tellement simple, quand nous ne cherchons pas à ramener cela à des données de notre vie humaines ; quand nous acceptons de nous dire que la nature de Dieu, dont nous sommes l'image, est d'une nature autre que la nôtre, ici-bas, que nous connaissons maintenant ; quand nous acceptons de sauter à pieds-joints dans cet inconnu de l'invisible, qui est toute Lumière, qui est tout Esprit et qui est Dieu ; quand nous ne ramenons pas toujours les récits de l'Écriture sacrée à des données de l'homme, mais que nous entendons, c'est-à-dire que nous admettons la phrase de l'ange :

Je sais que vous cherchez Jésus qui a été crucifié. Il n'est point ici... Il faut le chercher ailleurs, il faut Le chercher dans notre vie qui est Dieu, et dont nous n'avons pas le souvenir, il faut Le chercher dans la Vie, qui est aux siècles des siècles, comme Jésus le dira dans la vision de l'*Apocalypse* :

« Voici, je suis vivant aux siècles des siècles »

Il est ressuscité, comme il l'avait dit. Le tombeau est vide, il n'y a que la preuve de l'authenticité de l'incarnation et la présence de la Lumière qui nous instruit.

Nous n'avons, en fait, rien à ajouter, mais à suivre les paroles de l'ange, c'est-à-dire de la Lumière, de cet éveil en nous qui comprend quelque chose de la vie invisible plus réelle que le visible.

Et encore ces verbes qui reviennent toujours dans la *Bible*, comme certains mots, et qui sont tellement révélateurs de ce que nous avons à faire, du chemin de notre obéissance qui est aussi le chemin de notre Illumination, de notre Résurrection à la Connaissance de Dieu.

6. *Venez, voyez le lieu où il était couché,*

7. *et allez promptement dire à ses disciples qu'il est ressuscité des morts. Et voici, il vous précède en Galilée ; c'est là que vous le verrez. Voici, je vous l'ai dit.*

Venez, voyez, l'Esprit, la Lumière de Dieu en nous, nous attire à Elle. Que de fois Jésus dit : « Viens! » Que de fois Jésus dit : « Venez ! » Que de fois Il nous dit : « Voyez, regardez ! »

« Voyez, regardez, suivez ce chemin-là et essayez de comprendre ! »

Venez, voyez le lieu où il était couché, où il n'y a donc plus, dans l'Evangile selon saint Jean, que les bandes roulées, le linceul plié et les deux anges, c'est-à-dire la Lumière de l'Esprit qui révèle et qui affirme l'éternité indivisible de la vie.

... et allez promptement dire à ses disciples qu'il est ressuscité des morts. Marie de Magdala et l'autre Marie, les disciples, comme tous les personnages de la Bible sont en nous les éléments de notre propre être, comme les anges, d'ailleurs : ils sont la Lumière de la Conscience Divine qui, par moments, s'éveille en nous et se fait connaître. Jésus est notre vie tout entière, et Il le dira tout à l'heure, Il le dira d'une façon définitive et catégorique.

... allez promptement dire à ses disciples, informer les autres plans de la conscience et de la vie, en vous-même et dans le monde, que Jésus vit, qu'Il est ressuscité, qu'en fait Il n'est jamais mort, Il n'est seulement mort qu'à son apparence. Il est descendu « Dieu visible », et puis Il s'est retiré de cette apparence, et maintenant Il est Lui-même dans toute la Puissance de Sa nature, qui se révèle encore une fois dans la conscience de l'homme et dans le monde. N'est-ce pas merveilleux ?

Comme le dit très justement l'Evangile selon saint Thomas, qui parle toujours du dedans et du dehors :

Dieu est le dedans et le dehors de vous,

... ce n'est jamais séparé. L'âme « est » le corps, le corps « est » l'âme. Jésus est notre vie tout entière, pas seulement, comme le disent certains, son essence, son esprit ! non, non ! Il est notre vie tout entière, et le monde tout entier est l'incarnation de Dieu, cette incarnation qui est appelée à voir, promise à connaître, destinée à suivre ce chemin où, à un moment donné, la mort elle-même devient vie : l'éclatement de la Lumière en nous.

... allez promptement dire à ses disciples. Allez informer les disciples mais d'abord en vous-même, car les femmes vont marcher, vont courir, vont se rendre au lieu indiqué par l'ange. Donc le corps, lui aussi, sait, obéit, et marche dans la direction de l'Esprit, ceci est très important il ne faut pas l'oublier.

On a tellement séparé l'Esprit du corps, l'âme de la matière, que pour finir l'Esprit filait seul en avant et le corps, c'est-à-dire les actes, n'était, ne sont jamais en harmonie avec les pensées, avec les prières, avec l'âme. Or ils sont soudés, il faut qu'ils aillent ensemble. Les femmes qui obéissent, qui courent promptement, ont informé également leurs jambes, leurs pieds, de ce fait merveilleux : Jésus n'est pas mort, Il est ressuscité comme Il l'avait dit, mais non pas en tant qu'un individu, et ceci il faut le comprendre, il est l'heure, et il est temps.

Jésus n'est pas ressuscité comme un individu si grand si parfait qu'Il soit, Il est ressuscité en tant que Dieu, en tant que l'Eternel, qui est tout depuis le commencement et à jamais, et ceci non pas contre

d'autres Révélations, mais avec toutes les grandes Révélations du monde. Tout à l'heure Il le dira, qu'Il est *Tout* et qu'Il est *Un*, *Un* avec nous, *Un* avec tous les hommes. S'il y a un moment tragique où il faut le comprendre enfin, c'est bien aujourd'hui : *Jésus est la vie*, Il *est* l'Éternel et Il *est* Dieu. Il n'est pas quelqu'un que d'autres ne seraient pas, Il est « *Cela* », qui est comme l'éclair qui éclate dans la nue ; Il est notre vraie vie, à nous, faite de Sa Lumière, que nous soyons en Suisse, en Asie, en Amérique ou ailleurs. Il est *un seul*, toujours le même et toujours vivant, car Il est Dieu, le Créateur et le Révéléateur de Soi par delà les siècles, et l'espace, comme en eux.

Voici, je vous l'ai dit. C'est l'ange qui a parlé, c'est l'Esprit qui a parlé en l'homme. Il faut que l'homme écoute, il faut que l'homme entende, il faut que l'homme vive cela, mais à la dimension de Dieu, pas à sa petite dimension à soi ; il ne doit pas toucher à la Révélation, et Jésus le dira au *Matin de Pâque* :

« Ne me touche pas ! »

Il faut que Jésus, en chacun de nous, monte vers son Père et notre Père, vers son Dieu et notre Dieu, pour qu'Il soit Christ en nous du haut en bas de notre stature, et que nous sachions, nous aussi, que nous ne sommes vivant que par Lui, non pas contre d'autres religions, mais avec toutes les religions de tous les mondes, dans tous les temps.

8. Elles s'éloignèrent promptement du sépulcre...

Phrase merveilleuse : J'y vois tellement plus, moi, que deux femmes qui quittent le roc dont la pierre a été roulée. C'est intérieurement qu'elles s'éloignent, c'est intérieurement qu'elles se détournent de la mort, pour regarder la vie et pour aller vers la vie, avec cette force de vie plus grande de la Résurrection du Christ qu'elles portent maintenant en elles.

Elles se détournent de la mort, elles s'en vont vers la vie. Elles s'éloignent promptement du sépulcre, elles sont maintenant tournées vers l'Esprit : c'est cela la conversion, la seule ! conversion qu'il faut recommencer chaque jour, avec chaque aube. C'est cela la conversion, la seule ! Ce n'est pas de dire :

« Tel nom est vrai, tel nom est faux »,

... c'est de se détourner du sépulcre, de la mort, de la dualité, de la division, pour s'en aller avec la Lumière de la Vie vers la Lumière de toute la Vie et dans la Lumière de toute la Vie, avec crainte. Et, ici, la crainte c'est le respect sacré, le respect sacré de la conscience de l'âme, de l'être, qui a vécu quelque chose de vrai, qui ne possède rien d'autre, qui ne sait pas grand chose ; mais qui a ce respect de quelque chose d'authentique, vécu au fond de soi, et auquel il ne faut pas toucher.

8. avec crainte et avec une grande joie,

La joie Divine de la vie, qui ne peut plus être contestée.

8. et elles coururent porter la nouvelle aux disciples.

Et, ici, la nouvelle, mes amis, c'est l'Évangile, τό Εὐαγγέλιον (*to euaggélione*), en grec, qui veut dire : « la Bonne Nouvelle ».

Elles obéissent, elles courent, elles se détournent de la mort et de la nuit, de la dualité. Elles courent avec un respect intérieur pour cela qu'elles ont vécu et qu'elles ne peuvent pas exprimer autrement que par ce mot : *Christ est ressuscité* ; et puis, avec la grande joie de la vie, victorieuse de toutes les apparences et de toutes les morts :

9. Mais comme elles allaient pour l'annoncer à ses disciples, Jésus vint à leur rencontre, et dit : Je vous salue.

Cette rencontre est quelque chose de merveilleux et d'inouï, d'infiniment plus grand, d'infiniment plus beau, d'infiniment plus vrai, que le souvenir d'une histoire de femmes qui courent sur le chemin et qui rencontrent un homme qui est Jésus. C'est une rencontre intérieure, une rencontre ineffable, créatrice en nous d'une vie nouvelle, d'un cheminement nouveau. Elles s'en vont sur la route ; elles courent porter la nouvelle, sachant que Jésus les précède dans la Galilée, les précède de nouveau sur ce chemin, comme Il les a précédés avant, comme Il les a précédés sur la croix. Il les précède encore maintenant, et parce qu'elles vont dans la bonne direction, parce qu'elles ont laissé le sépulcre derrière elles, le souvenir derrière elles, et parce qu'elles marchent dans la direction de la Vie, qui est Lumière et qui est Eternité, Jésus vient à elles et Il leur dit :

Je vous salue... L'incroyable, la merveilleuse rencontre intérieure avec Dieu, indiscutable, où la conscience humaine ne peut qu'adorer : c'est ce que vont faire les femmes. Jésus est là, Il est vivant, Il est vivant dedans, Il est vivant dehors, à jamais.

9. Elles s'approchèrent pour saisir ses pieds, et elles se prosternèrent devant lui.

Ceci aussi c'est merveilleux. Vous savez que dans l'Inde, quand un grand sage est mort, on prend les empreintes de ses pieds et on les garde : le symbole du chemin à suivre.

Les femmes, qui se prosternent devant leur Seigneur, que, de tout leur être, elles savent vivant, comment ? Elles ne s'en préoccupent pas, Il est vivant cela suffit, Il est présent cela suffit. Il est présent, et Il le dira tout à l'heure, Il est présent toujours. Alors elles se prosternent, elles l'adorent, elles ne peuvent rien faire d'autre, elles lui touchent les pieds : les instruments de sa démarche, en nous et dans le monde. Cette démarche, si importante, ce pas à pas dominant de la vie, parce qu'enfin notre vie est faite d'un pas à pas.

Dans ma maison j'ai incroyablement beaucoup à faire, avec une grande malade au lit, et une nouvelle aide à mettre au courant, eh bien ma journée, je vous assure, elle n'est faite que de pas ! Je cours, je marche, je vais, je reviens, je repars, je reviens : chaque pas est Jésus, chaque pas est Dieu. Et c'est soudain ce que nos deux Marie comprennent : Chaque pas est Jésus, chaque pas est Dieu, et c'est soudain ce que nos deux Marie comprennent. Alors elles touchent les pieds de Jésus, elles l'adorent, elles se prosternent devant Lui, et, désormais, Il sera chacun de leur pas, parce qu'elles le laisseront faire.

10. Alors Jésus leur dit : Ne craignez pas...

Autrement dit : « La paix soit en vous. »

Tout est authentique, tout est Lumière, par conséquent :

« La paix soit en vous, la paix soit avec vous. »

10. ... allez dire à mes frères de se rendre en Galilée : c'est là qu'ils me verront.

Ceci non plus ce n'est pas simplement un petit détail historique ou géographique. Pourquoi en Galilée ? parce que Jérusalem est en Judée, et que c'est Jérusalem qui a condamné Jésus et que, pour le moment, Jérusalem c'est « l'homme ancien », l'homme mental muré dans son ignorance, dans son orgueil, dans son égoïsme, et que ce n'est pas là que Jésus peut apparaître ressuscité. Et si c'est vrai, du point de vue historique ou géographique, c'est tellement vrai en nous ! Jésus ne peut pas nous rencontrer au-dedans de nous, là où l'homme dit « moi-je » _ J'ai raison ! _ là où l'homme est égoïste, orgueilleux sûr de sa puissance ; où il est « l'homme ancien », dont parlera l'apôtre Paul ; où il n'est

pas encore devenu « l'homme nouveau », ce que sont en train de devenir Marie et Marie, qui ont été instruites par l'ange et qui sont, elles aussi, maintenant, détournées du sépulcre et tournées vers la Lumière.

... *allez dire à mes frères...* à mes frères, qui sont mes disciples, mes élèves, qui me suivent, qui m'écoutent ; à cette conscience en l'homme, qui a accepté de déposer son égoïsme, son orgueil, et de suivre un chemin inconnu à la rencontre de Jésus en Galilée.

... *C'est là qu'ils me verront*, et ici le verbe « voir » a un poids mystique extraordinaire, parce que cette rencontre des disciples avec Jésus sera tout autre chose encore que leur rencontre au bord du lac, quand Jésus, Dieu incarné sur la terre, leur a demandé de laisser leurs filets de pêche ; c'est tout autre chose encore ! Cette fois-ci c'est une rencontre avec Dieu, Dieu dans sa vraie nature, Dieu dans sa propre nature, une rencontre intérieure avec l'Invisible qui est tout, qui est resplendissant et qui est toute la Vie. Jésus le dira tout à l'heure.

11. *Pendant qu'elles étaient en chemin...*

Voici maintenant quelques versets, 11 à 15, où la *Bible*, qui ne laisse jamais passer aucun détail, revient à la mentalité humaine dualiste, et nous fait assister à sa façon de réagir, à son attitude.

11. *Pendant qu'elles étaient en chemin quelques hommes de la garde entrèrent dans la ville, et annoncèrent aux principaux sacrificateurs tout ce qui était arrivé.*

12. *Ceux-ci, après s'être assemblés avec les anciens et avoir tenu conseil, donnèrent aux soldats une forte somme d'argent,*

13. *en disant : Dites : Ses disciples sont venus de nuit le dérober, pendant que nous dormions.*

14. *Et si le gouverneur l'apprend, nous l'apaiserons, et nous vous tirerons de peine.*

15. *Les soldats prirent l'argent, et suivirent les instructions qui leur furent données. Et ce bruit s'est répandu parmi les Juifs, jusqu'à ce jour.*

Il s'agit, dans ce passage, de bien autre chose qu'une simple intervention des prêtres de l'époque, qui font d'une vérité un mensonge, et qui, par-là, engagent les hommes sur le chemin du sépulcre au lieu de les en détourner. Les femmes s'en vont, obéissant à l'ange, obéissant à Jésus, pas à pas sur le chemin de la Révélation intérieure, porter la nouvelle aux disciples et marchant vers cette rencontre ineffable et inespérée que Jésus a désigné en Galilée.

Pendant ce temps, les gardes du sépulcre se sont réveillés, ont vu le sépulcre ouvert, ont couru dans la ville, pour prévenir les sacrificateurs qui s'assemblent... Et, vous savez, je vous l'ai dit souvent déjà, ces sacrificateurs, ces pharisiens, ces scribes, sont en nous aussi, ils sont l'intelligence mentale dualiste qui ne comprend pas l'Unité immortelle de l'Esprit. Cela il faut nous le dire, cette intelligence mentale dualiste n'est pas faite pour cela, elle est faite pour nous aider à vivre sur la terre notre vie d'incarnation, pour reconnaître les choses et leur vérité dans la dualité ; mais pour accepter aussi d'être dépassée un jour par la Lumière de l'ange, c'est-à-dire de l'Esprit en elle. Notre intelligence mentale dualiste qui ne comprend pas, et qui s'obstine dans son incompréhension, ce sont les scribes, les pharisiens, les sacrificateurs, qui ne sont pas plus mauvais que nous. Ils ont mis Jésus à mort parce qu'Il menaçait leur suprématie ; le mental sait très bien que si l'Esprit triomphe en nous, c'en est fait de sa gloire, de sa puissance et de sa demi-vérité. Le mental s'assemble, il s'assemble toujours, il réunit toutes ses énergies, toutes ses facultés et toutes ses forces, avec les anciens, c'est-à-dire les anciens principes, l'ancienne façon de comprendre et de respecter humainement la Loi. Et Jésus l'avait dit, Marc chapitre VII, verset 8 :

« Vous abandonnez le commandement de Dieu, et vous observez la tradition des hommes »,

Vous oubliez les commandements de Dieu, et vous en avez fait des traditions d'hommes, c'est ce que nous faisons, c'est ce que l'homme fait toujours s'il ne reste pas résolument axé sur la Lumière de toute la Vie, qui est Dieu, et qui est Une. Je crois que cette parole de Shrî Aurobindo suffirait à sauver le monde, quand Il dit :

« Le principal c'est de rester les regards tournés vers la Lumière »

Tournés vers la Lumière des anges, vers la Lumière de Jésus, vers l'aube de Pâque. Cela suffit, mais il faut le faire et il faut le recommencer indéfiniment.

Mais notre mental réunit ses forces, ses capacités, ses connaissances, ses anciens principes, et une fois de plus il décide de s'en tirer par un mensonge, parce que c'est exactement l'arme principale du mensonge. C'est déjà un mensonge de notre mental de nous susurrer toujours à nouveau :

« Je suis ce corps, je suis cette personne individuelle »,

... alors que nous sommes à l'Image de Dieu, nés de l'Infini, faits de la Lumière absolue. Cela nous l'oublions sur le plan mental, notre âme s'en souvient, notre cœur s'en souvient à l'occasion, ainsi que notre piété, mais notre mental, lui, ne s'en souvient pas :

« Je suis ce corps, je suis ce nom, je suis cette personne, j'ai beaucoup d'importance et j'ai raison ! »

Sa façon de s'en tirer c'est toujours le mensonge.

Dites : Ses disciples sont venus de nuit le dérober, pendant que nous dormions... Tout de même, le mental sait qu'il court un danger, là, parce que Pilate, dont on a fait le lâche, n'est pas du tout un lâche. Pilate, face aux passions déchaînées du mental-vital qui se manifeste dans le sanhédrin, et le mental humain, mais impartial, qui estime que la condamnation est injuste, il le dit :

« Je ne vois pas de faute en ce juste. »

Il se lave les mains de la mort de ce juste, parce qu'il ne veut pas s'engager dans l'erreur colossale et passionnée du mental-vital qui veut dominer, qui veut se débarrasser de cette Voix, de cette Présence qui lui enlève sa valeur et sa suprématie. Pilate est le mental humain, impartial, juste, mais qui est impuissant à contenir la passion des plans inférieurs de la conscience. Ici, mon interprétation de Pilate semble le confirmer, car le sanhédrin redoute la réaction du gouverneur.

Ils donnèrent aux soldats une forte somme d'argent, en disant : Dites : Ses disciples sont venus de nuit le dérober, pendant que nous dormions. Et si le gouverneur l'apprend, nous l'apaiserons, et nous vous tirerons de peine. Ce mental qui ne connaît que la valeur marchande, le poids des choses, des êtres, et le mensonge, qui couvre son erreur, agit pour que, là encore, l'évidence du triomphe de l'Esprit dans l'incarnation soit empêchée, ne puisse pas rayonner, ne puisse pas atteindre l'homme dans sa plénitude, la terre et l'humanité dans leurs intégralités. C'est toujours le mental qui vient se mettre en travers, et qui, apparemment, gagne la partie longtemps, mais qui est en fait déjà vaincu chaque fois qu'une conscience incarnée renaît à la Connaissance de sa Réalité qui est Dieu.

Les soldats, défenseurs du mental, prirent l'argent, ce faux gain d'une erreur :

Les soldats prirent l'argent, et suivirent les instructions qui leur furent données. Et ce bruit s'est répondu parmi les Juifs, jusqu'à ce jour... Ce bruit est incrusté dans la conscience mentale dualiste jusqu'à n'importe quel jour, parce que c'est l'attitude habituelle du mental qui doit être dépassé, qui doit être transcendé, qui doit être transfiguré en chacun de nous ; et cela, pas seulement une fois, mais

d'innombrables fois, parce que l'homme sur la terre, conditionné par son moi individuel, a toutes les peines du monde à vivre réellement et pas à pas, de l'Esprit, c'est-à-dire : sans égoïsme et sans orgueil, sans idée d'importance personnelle ; sachant que tout est Dieu et que c'est Dieu qui est, que c'est Dieu qui sait, que c'est Dieu qui fait, à chaque pas, en nous, comme en chacun. Nous avons à apprendre à vivre cela.

16. *Les onze disciples allèrent en Galilée, sur la montagne que Jésus leur avait désignée.*

Il a été question de la Galilée. Jésus avait donné rendez-vous à ses disciples, et aux femmes, en Galilée. Mais, maintenant, comme par hasard, c'est sur une montagne. Une fois de plus la montagne, qui revient toujours dans les récits bibliques, et dans les récits mystiques quels qu'ils soient. La montagne, il faut cette ascension intérieure. La Galilée, c'est-à-dire ailleurs qu'à Jérusalem, ailleurs qu'en l'homme mental, égoïste et orgueilleux, au-delà des gens. Maintenant la montagne, encore l'ascension au sommet de laquelle Dieu nous attend et où nous le verrons. L'insistance avec laquelle le Texte de Pâque revient sur ce verbe « voir » :

... en Galilée ; c'est là que vous le verrez. En Galilée, dans la région de votre conscience où le moi individuel est déjà dépassé, réduit au silence, apaisé.

Pour vous, ne craignez pas, sur cette montagne de l'ascension spirituelle où l'homme, libéré du poids de son égoïsme, est capable de voir Jésus, c'est-à-dire de voir Dieu, parce qu'ici Jésus, le Sauveur, est le Christ, le Seigneur. Il est l'Eternel, Il est Dieu. Le ramener à une autre notion, c'est déjà détruire la possibilité d'aller en Galilée pour constater qu'Il est ressuscité ; c'est déjà faire le jeu du mental...

... de ce bruit qui s'est répandu parmi les Juifs, jusqu'à ce jour, où Jésus est ramené à un individu, mais non pas l'Eternel-Dieu, né de Soi sur la terre, pour révéler le pas à pas du chemin de la Résurrection de tous les hommes, car nul n'en est exclu.

17. *Quand ils le virent, ils l'adorèrent.*

Quand ils le virent, ils se prosternèrent devant lui, l'unique attitude juste de la conscience incarnée devant Dieu : l'adoration, l'amour, le respect, l'acceptation, je dirais cette adhésion profonde de l'être entier à la Vision de Dieu.

17. *Mais quelques-uns eurent des doutes.*

Cette petite phrase est là toute seule au milieu ; il n'est pas fait de commentaire.

Mais quelques-uns eurent des doutes. Et loin de mépriser ces *quelques-uns qui eurent des doutes*, je dirais que cet élément-là est indispensable et intensément précieux dans tout cheminement mystique authentique, jamais le vrai mystique ne sera sûr d'avoir raison, il reste toujours en lui ce petit doute, cette petite crainte, qui fait l'authenticité de la Vision. Les disciples voient Jésus, mais la Grâce est trop grande, la Vision est trop bouleversante et trop intense. Par conséquent il y a des éléments, des énergies en eux, qui se disent :

« Mais, ce n'est pas possible, ce n'est pas vrai »,

... et ce doute, loin d'être négatif, est au contraire l'émouvante preuve de l'authenticité de la Vision, qui, dans un corps humain, n'est jamais si certaine que cela. C'est une Grâce reçue, c'est une Grâce colossale reçue, trop grande pour être appréhendée vraiment, trop intense et trop belle pour que l'homme en soit sûr, alors il doute :

« Est-ce que c'est vrai ? »

Jésus, d'ailleurs, ne fait aucune remarque au sujet de ce doute.

18. *Jésus, s'étant approché, leur parla ainsi...*

C'est important de se rappeler qu'au moment de la « Transfiguration », Jésus, après être apparu à ses disciples dans Sa Plénitude céleste, divine, s'approche d'eux. C'est Lui qui de nouveau les précède dans la redescente à un état de conscience plus normal. Il les précède dans la montée, Il les précède en Galilée, Il les précède sur la montagne, mais Il les précède aussi quand il s'agit à l'homme de redescendre à son état de conscience mentale, où il faut aussi qu'il comprenne, et qu'il reçoive, la Révélation :

Aller dire aux disciples, c'est cela ! Pas seulement l'esprit, pas seulement l'âme, mais tous les plans de la conscience et de la vie, jusqu'aux pieds, doivent recevoir la Révélation ineffable, doivent la vivre, et doivent suivre son chemin.

Jésus s'approche d'eux, se penche sur eux, et dans l'intimité de cette rencontre intérieure Il a cette phrase immense :

18. *Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre.*

Et qu'est-ce que c'est cette affirmation-là de Jésus ? Mes amis, c'est l'affirmation de l'Unité absolue de toute la vie, avant le commencement du monde, puisque Jésus l'a dit :

« Père Tu m'as aimé avant la création du monde, dans la création du monde et au-delà »

Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre. Je suis la Puissance Unique de toute la vie, c'est-à-dire je suis Dieu en vous et autour de vous, le dedans et le dehors, avant vous et au-delà de vous. C'est ainsi qu'il faut comprendre la Parole du Christ. Ce n'est pas la puissance d'un juge qui va séparer les bons des méchants, c'est le pouvoir total de la vie qu'Il est dans la création et au-delà d'elle, avant elle.

Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre, dans l'esprit et dans la matière, dans le chemin invisible, comme le chemin visible, qui sont inséparables, qui sont « Un ».

19. *Allez, faites de toutes les nations des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit,*

20. *et enseignez-leur à observer tout ce que je vous ai prescrit.*

Allez, faites de toutes les nations des disciples, non pas sous un joug mental, mais baptisez-les au Nom de cette Unité que Je suis : le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Le chapitre IV, de la Bhagavad-Gîtâ:

« Bien que Je sois le non-né, bien que Je sois impérissable dans Mon existence propre, bien que Je sois le Seigneur de toutes les existences, cependant Je repose sur Ma propre nature, et Je prends naissance par Ma propre Mâyâ »

Le Seigneur qui est « Cela », l'Absolu sans nom ni forme, qui est aussi le Créateur et également l'Avatar, c'est-à-dire l'incarnation de Dieu sur la terre, qui sont « Un », un seul et le même.

Allez, donc remettez-vous en marche, remettez-vous dans la vie, comme les bergers à l'aube de Noël qui, au lieu de rester bien chaudement autour de Jésus pour le servir, retournent dans les champs glorifiant et louant Dieu.

Allez, allez dans la vie, marchez, ce pas à pas que « Je suis avec vous ».

Faites de toutes les nations mes disciples. J'ajouterai, moi, en commençant par vous-même, parce que les nations sont en nous ; nous sommes une multitude au-dedans de nous-même, et il s'agit d'informer notre être entier de la Résurrection, de cette Plénitude, de cette Puissance Absolue de Dieu dans toute la vie, jusqu'à nos pas, et nous savons très bien que c'est difficile. Nous savons très bien que, dans un moment comme celui-ci, à cause du texte, à cause des mots qui sont prononcés, l'Unité nous paraît évidente, logique, et puis, quand il s'agit de la vivre pas à pas dans le quotidien, c'est beaucoup moins évident et c'est beaucoup moins facile : Allez d'abord et instruisez-vous vous-même. Informez-vous vous-même du haut en bas de votre être, et dans chacun de vos pas, de vos actes, de vos pensées.

Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre... Je suis toute la vie en chacun et en tous, dans l'espace et le temps et par-delà eux, Je suis l'Un, et vous êtes Un avec moi, comme Je suis Un avec le Père.

Baptisez-les au nom du Père du Fils et du Saint-Esprit, qui sont « Un ». Le Père, qui enfante le Fils unique différenciation de Soi, pour se faire connaître et se révéler dans le monde. Le Fils, révélateur du Père, le Saint-Esprit qui est leur substance à tous les deux. Allez, et baptisez-les au Nom de l'Unité de la vie, et non pas de sa division, et non pas de sa perpétuelle opposition : une religion contre une autre, une pensée contre une autre, un idéal contre un autre. Allez, et baptisez-les au Nom de l'Unité que Je suis de toute la vie.

... et enseignez-leur à observer tout ce que je vous ai prescrit. Eh bien, qu'est-ce Jésus a prescrit ?

Jésus a dit :

« Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta pensée et tu Le serviras Lui seul. »

« Tu aimeras ton prochain comme toi-même »

« Aimez-vous les uns les autres comme Je vous ai aimés »

« Ne méprisez pas les Samaritains avec lesquels Il a parlé »

Et tant, et tant de paroles du même ordre, qui toutes ont le même sens : Tout est Dieu et tout est Un.

« Ne divisez pas, mais enseignez-leur à mettre en pratique ce que Je vous ai prescrit. Allez, sur le chemin de l'Unité qui est Dieu, de l'Unité qui est l'Esprit, de l'Unité qui est la Joie, la Lumière et la Vie Eternelle »

Et puis, Il termine par ces mots :

20. *Et voici, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde.*

Jésus est là. A notre époque Shri Aurobindo dira : « Dieu est là », et c'est la même chose. Jésus est là, ici, maintenant, avec nous. Il est notre vie, notre chemin, nos pas, jusqu'à la fin du monde, c'est-à-dire non pas jusqu'au cataclysme, qui mettra fin à notre univers, mais non, jusqu'à la fin de cette illusion que le monde est séparé de Dieu, et que l'homme est séparé de Dieu, un individu tout seul dans l'immensité face à Dieu : Dieu est en lui et Dieu est lui.

Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre. Je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde. Jusqu'à ce que vous-mêmes vous soyez remontés vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu, dans cette plénitude où il n'y a plus de visage mais seulement la Toute-Lumière de l'Esprit qui est la Connaissance, la Joie et l'Eternité.

Voilà, mes amis, à la fois le sens concret et le sens éternel, infini, de Pâque : la Résurrection de Jésus.

Nous aussi allons sur le chemin de la Galilée où Il nous attend, où nous Le verrons et baisant ses pieds : que nos pas soient dans les siens... Et nos pas sont dans les siens, lorsque, à l'angoisse, à la dispute, à la colère, à l'ignorance, nous savons ne pas critiquer, ne pas nous fâcher, même pas intérieurement, ne pas faire la morale aux autres, ne pas donner des conseils que nous n'avons pas à donner, nous savons seulement être et aimer. C'est cela suivre Jésus et Le rencontrer, et Le voir en Galilée, loin de l'homme (Jérusalem), fort de son orgueil et de son égoïsme. Savoir seulement être et aimer, comme Jésus, comme les anges dans le sépulcre, comme, en fait, ce qu'est la vie tout entière, qui existe et qui est.

Je voudrais vous lire ce qui, pour moi, sont les plus belles paroles de l'Evangile selon Thomas, logos 50 :

« Jésus a dit : Si l'on vous dit : d'où êtes-vous nés ? Dites-leur : Nous sommes venus de la Lumière, là où la Lumière s'est produite d'Elle-même ; Elle s'est dressée et Elle s'est manifestée dans leur image. Si l'on vous dit : est-ce vous ? Dites : Nous sommes ses fils, et nous sommes les élus du Père le vivant. Si on vous interroge : Quel est le signe de votre Père qui est en vous ? Dites-leur : C'est à la fois un mouvement et un repos »

Nous sommes nés de la Lumière où la Lumière s'est produite d'Elle-même, c'est à la fois un mouvement : « aller, le chemin, les pas », et un repos : « l'éternité de la Vie qui est Lumière et qui est Dieu. »

(...)

Notre Père qui es aux cieux...

(...)

Ne craignez pas, tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre. Voici Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde.

Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde, avec tous les hommes, avec toutes les nations, avec toutes les peines, avec toutes les joies, dans le pas à pas incalculable du chemin qui reconduit à Moi.

(...)

Heureux les mendiants de l'Esprit, car le royaume des cieux est à eux.

Heureux les affligés, car ils seront consolés.

Heureux les bons, car ils hériteront la terre.

Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde.

Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice, de la vérité, car ils seront rassasiés.

Heureux ceux qui procurent la paix, car ils seront appelés fils de Dieu.

Heureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu.

(...)

Ne craignez pas, je sais que vous cherchez Jésus, qui a été crucifié, mais Il n'est pas ici, Il est ressuscité des morts comme Il vous l'avait dit.

Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre, Je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde.

De Swâmî Râmdâs :

« Il appartient aux héros de lancer leur vie dans l'infinie étendue du Divin. L'immortalité est un droit qui revient de naissance à l'humanité. L'immortalité est un droit qui revient de naissance à l'immortalité... »

Tiré des « Sentiers de l'âme »¹ :

*Il n'y a plus de jour, il n'y a plus de nuit,
il y a plus que Ta beauté, ô Seigneur.*

*Il n'y a plus de forme, il n'y a plus de nom,
il n'y a plus que ta présence, ô seigneur.*

*Il n'y a plus de voix, il n'y a plus de chant,
il n'y a plus que ta parole, ô Seigneur.*

*Il n'y a plus d'extase, il n'y a plus de peine,
il n'y a plus que ton amour, ô Seigneur.*

La douleur et la mort

sont un aspect de ta joie, ô Seigneur.

*Et je suis le roseau
dans lequel tu souffles, Seigneur.
L'univers est le vase
et tu es l'infini, ô Seigneur,
qui s'écoule en lui.*

*Tout est vie,
tout est connaissance,
tout est béatitude
et tu es Brahman, Seigneur,
Cela qui EST.*

(...)

Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre.

Nous sommes venus de la Lumière, là où la Lumière s'est produite d'Elle-même ; Elle s'est dressée et Elle s'est manifestée dans leur image

(...)

Je crois que ce soir, pour terminer cette journée, nous n'allons rien faire d'autre que de relire une fois encore le texte de cet après-midi, Matthieu XXVIII, la Résurrection. Et puis ensuite, en silence, nous méditerons ensemble, et puis nous nous séparerons en sachant que nous restons quand même ensemble, que Dieu est avec nous, que Dieu est en nous, chaque jour à chaque pas.

(...)

Être et aimer... Être et aimer...

(...)

Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre... qui n'est pas un pouvoir de jugement, mais un pouvoir d'être, d'existence, d'authenticité Divine. Se mettre sur le chemin de cette Unité, c'est aller sur le chemin de la Résurrection où Jésus nous attend sur la montagne et où nous le verrons.

¹ Page 56.

Fin de l'enregistrement de la conférence du 10 février 1979.